VENDREDI 27 OCTOBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 107
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

27 X 1944 — COMMUNIQUES

Créer l'avenir

DEUX grands événements ont eu lieu à Paris hier: Le général de Gaulle a exposé à la nation et au monde ce qu'il comptait bâtir en France et pour la France, dans le monde.

Le Mouvement de Libération Nationale a vécu la troisième journée du Congrès de tous les cadres régionaux et départementaux.

Ce Congrès a permis que se retrouvent enfin, à visage découvert, des hommes qui, durant quatre années, avaient dû travailler dans l'ombre. Et ces hommes, pendant trois jours, ont rapporté leurs actes, ont dit les souffrances des régions qu'ils commandaient, ont exposé les problèmes urgents vis-à-vis desquels ils se trouvaient placés.

Faut-il s'unir avec les camarades des autres mouvements, principalement avec le F.N. ? Et si l'on s'unit, pour quels buts, sous quelles conditions ?

Telles étaient les questions qui se posaient. Peut-être y avait-il chez certains de la peur ? Mais, pour la plupart, le thème réel était la certitude forgée au combat que les troupes du F. N. étaient les mêmes, à peu de chose près, que celles du M.L.N. et qu'il était vain de vouloir les désunir.

Et tous sentaient que devaient se grouper de manière indissoluble les hommes qui avaient mené le même combat.

Mais là où les esprits se sont troublés, c'est lorsqu'il a fallu dégager vers quels buts on se dirigerait désormais. La situation n'apparaissait plus brutalement nette, comme sous l'occupation. Elle semblait laisser une place plus grande aux tendances de partis. Et tous se disaient: Nous sommes unis, nous voulons élargir notre union... Allons-nous alors nous diviser ? Mais non, c'est impossible, cela ne sera pas.

Et une indicible angoisse, une tristesse ont pesé sur ces derniers débats. Angoisse dont les raisons profondes se sont dégagées progressivement au cours des divers exposés. Je crois pouvoir dire, exprimant la pensée de tous, que notre tristesse était, en définitive, l'effroyable crainte de voir se dilapider, se flétrir, se déshonorer ce qui, pendant ces années de douleur, fut notre lumière. Pendant quatre années, nous avons aimé passionnément nos camarades de combat, nous avons risqué notre vie pour eux. Quand l'un ou l'autre tombait, pris par la Gestapo, nous vivions protégés par son silence. Et la pensée de nos morts nous donnait une force invincible. Et notre but, c'était la France, sa liberté, notre liberté.

Je le répète : telle était l'angoisse qui pesait hier sur ce Congrès.

La conférence de presse qu'a tenue hier de général de Gaulle m'a semblé indiquer la solution du problème dans le même temps qu'il était posé.

Pour la première fois depuis la libération, le général de Gaulle s'entretient avec la presse, avec la presse que nous avons créée. Plus, il l'associe à sa tâche en parlant avec une franchise, une confiance à laquelle les hommes d'Etat des années d'avant guerre ne nous avaient pas habitués.

Et par delà cette conférence, le général de Gaulle a manifesté sa claire volonté de faire de son œuvre l'œuvre du pays. La France veut être un pays vainqueur. La France veut reconstruire son économie, renouveler sa morale, sa justice.

Le Mouvement de la Libération Nationale et la Résistance [illegible] buts qui donneront à leur action la même unité que, il y a quelques jours encore, donnait le refus de l'Allemand. Un but qui soit tellement net, tellement haut que, sans chercher ce qui pourrait nous diviser, nous puissions repartir avec le même élan.

Ce but existe : reconstruire avec le général de Gaulle la Nation française. Reconstruire avec lui, cela veut dire : veiller qu'autour de lui ne se glissent pas les ennemis de la Nation. Cela veut dire proposer les réformes et les actes nécessaires, tels que les a définis le programme du C.N.R. Cela veut dire entraîner la Nation par la presse et par nos militants, dans cette lutte pour la grandeur et la justice, pour la Révolution.

Soyons des créateurs.

Philippe VIANNAY.

LES RUSSES ont commencé *la libération de la Norvège*

LE HEROS DES BALKANS

Le maréchal Tito photographié à Vis avant son entretien avec le Dr Soubachitch, représentant du roi Pierre. C'est du Maréchal Tito que dépendra sans doute la création d'une Fédération des Balkans.
(Ph. KEYSTONE.)

DE très rares renseignements sont parvenus depuis vingt-quatre heures au sujet de la pénétration soviétique en Prusse-Orientale. Si l'on s'en tient aux communiqués russes, quelques points d'appui allemands : Balden, Bilkesen, Populem, sont tombés aux mains des Russes. D'après d'autres dépêches de source britannique, les forces du général Tcherniakowsky auraient atteint un point situé à 80 kilomètres à l'est de Kœnigsberg évacuée par les Allemands. Or, cette ville est à 150 kilomètres de la frontière lituanienne ce qui impliquerait une avance de 70 kilomètres, avance que les Russes ne confirment pas.

De même la prise d'Augustovo ne menace nullement Allenstein, éloigné encore de 140 kilomètres.

On sait l'âpreté des combats en Prusse-Orientale, complétée par le siège de Memel et celui de Libau, en Lituanie.

Il n'est pas nécessaire de devancer les événements. Ceux qui nous sont offerts suffisent.

La prise de Kirkenes événement du jour

Mais le fait du jour est incontestablement la prise du port de Kirkenes, en Norvège, sur la mer de Barentz. Les forces russes ont commencé la libération de la Norvège. Elles ont achevé à 4.000 kilomètres de là celle de la Transylvanie et ont occupé plus au nord Uzhorod, capitale de la Ruthénie.

ACCORD COMPLET ENTRE LES RUSSES et le gouvernement DU ROI HAAKON

LONDRES, 26 octobre. — Ce matin, au cours de son émission en langue norvégienne, la B.B.C. a diffusé le commentaire suivant :

« La libération de Kirkenes sera accueillie avec une grande joie et beaucoup d'espoir par le peuple norvégien. L'entrée des troupes russes en Norvège s'est accomplie avec l'accord complet du gouvernement du roi Haakon. Conformément au traité conclu par ce gouvernement avec le Kremlin, les forces norvégiennes participeront à la libération de la partie septentrionale du pays aux côtés de leurs alliés soviétiques. Des représentants des autorités civiles et militaires norvégiennes arriveront prochainement dans les territoires libérés. »

Ce soir, le roi Haakon et le président du Conseil de Norvège diffuseront de Londres un message à leur peuple.

Le maréchal Tito approche de Zagreb

En Yougoslavie, les unités du maréchal Tito approchent de Zagreb que l'artillerie yougoslave pilonne déjà.

Sur le front occidental, la chute de Bois-le-Duc et l'évacuation de Tilbourg par les Allemands — les Britanniques s'apprêtent à entrer dans la ville — doivent être mises en relief. Ces opérations préludent à la libération complète de la Hollande occidentale.

Dans le secteur d'Anvers, les Canadiens progressent dans la région boisée au sud de Rosendal ; ils sont arrivés par ailleurs à 3 kilomètres de Berg-op-Zoom et ont dépassé Destburg.

Sur le front de Lorraine, activité restreinte plus soutenue dans la région de Baccarat (où Menarmont a été libérée ainsi que Mortagne et Biffontaine) et au sud de Montbéliard.

Une ligne de front allemande percée dans les Vosges

Le communiqué allemand signale que dans la vallée supérieure de la Mortagne « les formations ennemies ont réussi à percer la ligne de front principale en plusieurs endroits ».

Selon une émission de Londres, « de nouveaux types de canons antichars perfectionnés sont arrivés sur le front de Lorraine ».

Hier, enfin, 1.000 bombardiers lourds de la R.A.F. ont bombardé Essen, Hambourg, Hamm, etc.

Jean REMY.

Prise de Forlipopoli

ROME, 26 octobre. — La VIIIe armée a occupé la ville de Forlipopoli, embranchement et centre de communications de Forli.

"Le PRÊT-BAIL ne sera pas remboursé"

dit le *Washington-Post*

WASHINGTON, 26 octobre. — Le « Washington Post » estime que le terme de « Loi prêt-bail » est impropre depuis l'attaque de Pearl-Harbour.

« A partir de ce jour, écrit l'éditorialiste, nous n'étions plus des prêteurs ou des bailleurs, mais des partenaires dans la coalition pour détruire l'Axe. Ceux qui pensent que le prêt-bail sera remboursé seront déçus. Le Président devrait les mettre en face de cette réalité. Le prêt-bail a été un placement d'une très grande valeur dans la défense des Etats-Unis et nous a déjà été remboursé. Déchirer les comptes plutôt que de nous quereller à leur sujet nous sera bien plus profitable. »

Le souffle des V-1 *n'a pas détruit* LONDRES

Et dans la capitale blessée LA VIE CONTINUE PRESQUE NORMALE

(De notre envoyé spécial Pierre DENOYER)

LONDRES, ... octobre 1944. — Un commentateur de la radio, aussi infâme que peu clairvoyant, répétait ces mois derniers que comme Carthage, Londres serait détruite. Londres a été cruellement touchée. Mais Londres n'est pas détruite. Avec une détermination dont il a donné tant d'autres preuves depuis le début de cette guerre, son peuple s'apprête à mettre sa capitale en état de reprendre son rôle impérial et mondial.

Londres n'a rien à apprendre à la France en fait de ruines. Mais les coups qui lui ont été portés sont durs. Les ravages des bombardements aériens et des « V-1 » sont considérables. Des pâtés entiers de maisons ont été rasés. Dans certains quartiers on compte un immeuble sur dix endommagé, dans d'autres un sur trois. Un des « boroughs » (correspondant à nos arrondissements), celui de Bethnel Green, dans le sud-est de Londres, avait avant guerre 110.000 âmes, y compris un certain nombre d'artisans tisserands descendants de huguenots français.

« Nous n'avons plus actuellement que 50.000 habitants », nous dit le maire. A la suite des bombardements, la moitié de notre population a émigré ou a été évacuée. »

Mais le centre de Londres, le quartier qui est le plus familier au visiteur, celui de Trafalgar Square et de Piccadily, est presque intact.

Des abris dans la rue

Ici, s'élève un petit blockhaus en béton, construit au début de la guerre, quand on envisageait la possibilité d'un débarquement allemand et que des gardes civiques s'apprêtaient à défendre leur ville contre l'envahisseur. Là, se succèdent des abris rectangulaires, en brique blanche et en ciment armé, construits en pleine rue à niveau du sol. Partout les entrées des édifices sont protégées par un paravent de maçonnerie. Mais l'atmosphère de puissance tranquille et d'élégance vieillotte que nous avons connue à Londres avant guerre se retrouve tout entière.

Ces abris peu décoratifs, d'apparence fragile, ont sauvé la vie d'innombrables Londoniens. Ayant appris dès 1940 la tragique leçon des bombardements, ils s'y sont rendus avec résignation et discipline. Aujourd'hui encore, alors que le péril paraît passé et les risques bien réduits, plusieurs milliers de personnes se rendent encore chaque soir dans les stations de métro. Ils passent la nuit enroulés dans leurs couvertures, alignés le long des murs des stations, dans des couchettes métalliques superposées, insouciants du bruit des rames qui se succèdent jusqu'à minuit, du manque d'air pur et du regard curieux des voyageurs.

On peut courir sa chance

Ici, chacun est libre de prendre des chances ou de n'en pas courir. Il est recommandé pendant les alertes de ne pas circuler dans les rues, mais aucun règlement ne l'interdit. Les voitures, habituellement, poursuivent leur route. Leurs conducteurs ont d'ailleurs fait preuve d'une discipline magnifique : même pendant les grands raids ils s'arrêtaient devant les lumières rouges de la circulation et repartaient quand elles tournaient au bleu.

Le sang-froid et la méthode caractérisent l'immense organisation mise sur pied par l'administration municipale de la ville de Londres pour porter secours aux sinistrés dans les délais minima. Dans chaque arrondissement veillent en permanence des équipes de secours. En quelques minutes, les chefs d'îlots ont renseigné par téléphone le poste d'écoute de leur mairie d'où partent dans la seconde des ordres pour faire venir sur place les ambulances, les équipes de déblaiement, les agents des services publics chargés de réparer les conduites d'eau, de gaz ou d'électricité.

Le feu vaincu

La lutte contre le feu a été l'objet d'une organisation méthodique. Grâce à la courtoisie du service des pompiers de Londres, nous avons vu un film remarquable de l'incendie historique du 28 décembre 1940 autour de Saint-Paul. Les Allemands avaient déversé sur la ville, dans un secteur bien délimité, des nuées de bombes incendiaires. Le feu faisait rage partout à la fois. Les canalisations étant insuffisantes ou rompues, il fallut aller chercher l'eau dans la Tamise. Des kilomètres de tuyaux furent déroulés. La marée était basse. Des pompiers durent s'enliser dans la vase pour les porter jusque dans le lit du fleuve. Tandis que les 2.000 pompiers de Londres s'affairaient, les bombes continuaient à pleuvoir sur les sauveteurs. Dans les rues éclairées comme en plein jour, les murs s'effondraient comme des châteaux de cartes.

Il fallait serrer les dents, à cette époque, pour ne pas se laisser aller au découragement. Mais dès ce moment, les Anglais ont eu la volonté de maintenir à tout prix la vie de Londres.

Les secours aux blessés, aux sinistrés n'ont pas été marchandés. Mais la préoccupation centrale des autorités a été de maintenir l'activité commerciale. Là où c'était possible, les réparations et les reconstructions nécessaires étaient faites avec diligence pour permettre aux affaires de reprendre. Les entreprises sinistrées, dont la présence dans le périmètre de Londres n'était pas indispensable, étaient transportées à distance.

Pendant la bataille d'Angleterre en 1940, pendant la grande offensive des V 1, à partir du 13 juin, les attaques allemandes ont été systématiques et répétées. Une Anglaise, faisant partie d'une organisation de secours, me disait que pendant 80 jours elle avait dormi tout habillée. Mais heureusement tous les coups ne portaient pas. Les destructions ont été échelonnées dans le temps. A grand renfort d'équipes de manœuvres, de menuisiers, de maçons, rassemblées de partout, il a toujours été possible de remettre en état l'essentiel pour que la vie économique continue.

La ville n'a jamais manqué d'eau, de gaz, d'électricité. Les métros, les autobus, les taxis fonctionnent normalement. En dépit de tant de blessures béantes ou dissimulées derrière des palissades de bois, Londres donne l'impression d'une vitalité aussi intense qu'avant guerre.

« Business as usual »

Ce serait exagéré de dire que Londres vit sous le signe « Business as usual » (les affaires continuent). Il y a trop d'indices d'une énergie tendue vers des objectifs autres que ceux du commerce. Mais la volonté de vivre, de faire revivre, d'effacer les ruines pour en refaire des centres de vie se manifeste partout.

(*Lire la suite en 2e page, 1re colonne*)

Pendant cinq ans, à cause du danger aérien, le drapeau britannique n'a pas été hissé sur la tour Victoria. Mais de nouveau, malgré les V1, « l'Union Jack » claque au vent...
(Ph. KEYSTONE.)

BARCELONE FÊTE la capitulation de l'Allemagne !

NEW-YORK, 26 octobre. — D'après Radio-New-York, on a pu observer, dimanche, à Barcelone, un spectacle extraordinaire. Le bruit s'étant répandu que l'Allemagne avait capitulé, toute la ville fut soudain en fête pour célébrer cette bonne nouvelle.

Des troubles continuent à se produire un peu partout en Catalogne ainsi qu'en Galice, en Estrémadure, dans le Leon et la province de Lerida.

NEW-YORK-PARIS *prenez vos billets...*

52 DOLLARS la traversée aérienne

WASHINGTON, 26 octobre. — La Panamerican Airways vient de publier le barème des prix qu'elle entend appliquer pour ses transports aériens d'après-guerre entre New-York et l'Europe. En voici un aperçu :

New-York à Londres	48	dollars
— à Paris	52	»
— à Lisbonne	47	»
— à Rome	70	»
— à Berlin	61	»
— à Moscou	76	»
— à Calcutta	332	»

Le prix actuel du voyage New-York-Paris est de 594 dollars et celui de New-York-Londres de 572 dollars.

Stéphane LAUZANNE le général PINSARD *prochains "clients" de la Cour de Justice*

La cour de justice a condamné hier les assassins de Georges Mandel, Néroni et Boréo, à la peine de mort. Leur comparse Lambert s'est vu infliger 20 ans de travaux forcés.

Au rôle des affaires retenues pour les jours prochains figurent notamment celles qui concernent le speaker de radio Felgines, le journaliste Stéphane Lauzanne, les nommés Lauzin, Puységur, de Montagnon, Maubourguet, le général Pinsard.

Felgines, qui comparaîtra le 27 devant ses juges sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi, devra expliquer pour quelles raisons il a, par la radio, par conférences faites en Allemagne, collaboré à l'effort allemand. Il fut l'un des propagandistes les plus chauds de cette fameuse escroquerie appelée « la Relève », dont le but véritable consistait surtout à drainer au profit du Reich toute la main-d'œuvre française qualifiée.

La Turquie reconnaît le gouvernement de la République

ANKARA, 26 octobre. — Le ministre des Affaires étrangères de Turquie a informé le ministre de France à Ankara que la Turquie avait reconnu le gouvernement de la République. Un nouvel ambassadeur sera envoyé en France. Tout le personnel diplomatique accrédité auprès de Vichy sera renouvelé.

De leur côté, l'Union sud-africaine, le Pérou, Haïti et le Venezuela ont reconnu le gouvernement.

Gustave Hervé est mort

On apprend la mort de M. Gustave Hervé, directeur de la *Victoire*, décédé à son domicile, 89, rue de Vaugirard, à Paris. Le journal *La Victoire* avait cessé de paraître le 20 juin 1940.

A l'unanimité LE M.L.N. demande la création du "Front de la Libération Nationale"

Au deuxième tour des élections de février la Résistance aurait une "liste unique"

Les dernières séances du congrès des Cadres du M.L.N. se sont tenues hier après-midi et dans la nuit. Après un débat un peu houleux, où les délégués avaient découvert leurs divergences sur l'important problème de la fusion avec le Front National et les autres organisations de la Résistance, on assista, de la part de tous, à un bel effort de compréhension mutuelle pour sauvegarder cette union et cette force qui avaient présidé au grand travail de la clandestinité.

Le rassemblement de toute la résistance, le programme d'action immédiate obtenaient l'unanimité avant toute discussion. Seules les modalités du rapprochement ont opposé les délégués.

Pour le front de la libération nationale

Sur la proposition du Front national de constituer une liste unique aux élections municipales et cantonales de février, deux tendances se faisaient jour : l'une favorable à l'établissement de cette liste au premier tour, l'autre désireuse de laisser s'exprimer librement le suffrage universel à ce premier tour, pour faire l'union, en connaissance de cause, au second.

— Les militants ne comprendraient pas qu'on leur présentât une résistance divisée, affirment les tenants de la première solution.

— La liste unique est une méthode antidémocratique, soutiennent les partisans de la seconde formule.

— On sent, dans la plupart des allocutions, qu'elles soient favorables à l'une ou à l'autre thèse, une préoccupation identique : conserver le bénéfice de l'œuvre, acquis dans la résistance, et sauvegarder les principes démocratiques.

Les deux motions en présence, sur le fait de la « fusion », l'une soutenue par Albert Bayet, l'autre par Emmanuel d'Astier, trahissent cette inquiétude. La première tend à résoudre le problème en fixant dès maintenant les points précis du programme commun : la seconde veut une discussion plus approfondie des modalités de la fusion et de l'action commune possible avant l'engagement définitif.

En fin de compte, un texte commun est mis au point et voté à main levée à l'unanimité :

« Le Congrès des cadres du M.L.N., convaincu que l'union de tous les mouvements de résistance sur un programme d'actions immédiates est la condition nécessaire de l'effort de guerre et de relèvement de la France, décide, à l'unanimité, d'engager sans délai des pourparlers cordiaux avec le Front National et les autres mouvements de résistance, en vue de constituer un rassemblement unique intitulé « Front de la Libération Nationale ».

» Les pourparlers devront être entamés et menés rapidement entre le F.N. et le M.L.N. par une commission paritaire de dix membres et par des commissions d'études régionales identiquement composées.

» Le M.L.N. souhaite que les pourparlers puissent aboutir dans le plus bref délai, avant les élections. »

Pour la liste unique, le Congrès adopte, par 93 voix contre 58, la motion soutenue par M. Frenay et qui, dans un souci prédominant de conserver toute leur valeur aux méthodes démocratiques, prévoit la liste unique pour le deuxième tour seulement.

M. Saillant, président du C.N.R., était venu saluer les congressistes et leur annoncer qu'un congrès des comités départementaux de libération se tiendrait les 15 et 16 décembre.

A l'issue de la séance de nuit, le Congrès a désigné ses représentants à l'Assemblée consultative. Ce sont: MM. Rossini, Albert Bayet, Blanck, Bine, le général Bertin, Degond, Fallas, Chevance, Pascal Copeau, Kriegel, Jurgensen, Fauconnet, Haurion, Hervé, Juvénal, Lépine, Astié, Maurier, Petit, Salmon, Germinal, Laboureur, Viannay, et Mmes Aubrac, Delaunay et Deferre, qui siégeront à l'Assemblée.

Il est décidé qu'une commission élargie se réunira aujourd'hui, rue des Pyramides, pour étudier un programme de réalisations immédiates.

Henri ROCHON.

Pendant la discussion sur la « liste unique », une intervention d'un délégué des Bouches-du-Rhône.

LA FLOTTE NIPPONE subit la plus grosse défaite *de cette guerre*

2 PORTE-AVIONS, 5 CROISEURS COULÉS 6 cuirassés, 6 gros croiseurs endommagés

Perte probable : 2 cuirassés, un gros porte-avions

NEW-YORK, 26 octobre. — Le communiqué publié aujourd'hui par l'amiral Nimitz, commandant en chef des forces aéro-navales du Pacifique, indique les pertes japonaises suivantes dans la grande bataille aéro-navale des Philippines :

2 porte-avions et 5 croiseurs coulés, 2 cuirassés et un gros porte-avions probablement coulés ; 6 cuirassés, 6 gros croiseurs et plusieurs destroyers gravement endommagés.

Ces chiffres sont encore incomplets. Les appareils partis des porte-avions alliés harcèlent la flotte japonaise en retraite.

Les Japonais auraient perdu, en outre, 150 avions.

Les pertes alliées sont les suivantes :

Un porte-avions de faible tonnage coulé, plusieurs navires d'escorte américains, un croiseur australien et deux contre-torpilleurs endommagés.

Les experts américains sont déconcertés par la tactique japonaise qui se risque dans des eaux aussi resserrées que celles des Philippines et se prête aux coups des forces aéro-navales américaines qui attendaient depuis longtemps pareille occasion.

Le général Mac Arthur a déclaré :

« La flotte japonaise a essuyé la plus grosse défaite de cette guerre. Elle ne pourra plus désormais exécuter que des opérations de moins en moins importantes. »

M. EDEN *est à* ATHÈNES

ATHENES, 26 octobre. — Venant du Caire, M. Eden est arrivé à Athènes. Il est accompagné de lord Moyne, résident britannique en Moyen-Orient, du général Maitlawd-Wilson, commandant en chef des forces alliées du théâtre méditerranéen, et de l'amiral Cunningham, commandant les flottes alliées de Méditerranée.

— Et ça veut être traité en grande puissance !

Violents combats en Prusse
devant Insterburg

MOSCOU, 26 octobre. — L'Armée rouge a, de nouveau, remporté hier deux grandes victoires. En effet, deux ordres du jour du maréchal Staline ont annoncé la prise de Kirkenes et la libération complète de la Transylvanie.

L'armée allemande de Laponie est à la veille de subir un terrible désastre dans la Toundra. Les forces du général Maretzkov ont, en effet, envahi l'extrémité septentrionale de la Norvège et occupé Kirkenes, dernier port dont disposaient les Allemands dans cette région. Les débris de ce que fut l'armée Dietl, qui, il y a deux ans menaçait Mourmansk, ne disposent donc plus que de deux moyens de s'échapper :

1° Par mer, dans un long trajet à travers la mer de Barents et le Cap Nord, où patrouillent constamment des navires de guerre soviétiques ;

2° Par terre, en couvrant les 300 kilomètres nécessaires pour gagner Tromsoë à travers la province de Finmark.

A plus de 2.000 kilomètres plus au sud, les forces du maréchal Malinowsky, qui se sont emparées des deux importantes stations de chemin de fer de Satu-Mare et de Carei, ont ainsi complètement nettoyé la Transylvanie des éléments de la Wehrmacht qui s'y défendaient encore. Les avant-gardes du 2e front ukrainien ne se trouvent plus qu'à une quinzaine de kilomètres de l'armée du général Pétrov, dont une partie se dirige vers le sud, tandis que le reste poursuit sa progression vers Uzhorod, capitale de la Ruthénie. En dehors de Uzhorod, les Allemands ne tiennent plus aucune des villes importantes de la Ruthénie et sont acculés à la montagne, dans une position très défavorable.

Entre ces deux fronts, la bataille la plus importante continue à faire rage en Prusse-Orientale. Le haut commandement allemand fait donner toutes les troupes dont il dispose pour enrayer l'avance du général Tchernialkovsky en direction de Kœnigsberg, dont l'évacuation par la population civile a commencé.

Les combats les plus violents se déroulent devant Insterburg, véritable position-clé.

La lutte s'est rallumée au nord-ouest de Praga et le communiqué soviétique annonce que les forces russo-polonaises se sont emparées de nombreuses localités.

Enfin un communiqué du maréchal Tito annonce que les forces yougoslaves, coopérant avec l'Armée rouge, ont terminé la libération de la région de Bachka, vaste plaine située entre la Tisza et le Danube, au nord-est de la Yougoslavie. Le communiqué ajoute que les Russo-Yougoslaves se sont emparés de Schabac, dernier point d'appui allemand en Serbie orientale.

Tchèques et Allemands se battent dans le secteur d'Audincourt-Montbéliard

BERNE, 26 octobre. — Des bagarres se sont produites entre soldats d'origine tchèque et troupes du Reich, dans le secteur d'Audincourt-Montbéliard.

Selon le journal « Le Pays de Porrentruy », elles étaient motivées par le refus des Tchèques de combattre. On compte huit morts du côté allemand et cinq du côté tchèque.

A Londres
LA VIE CONTINUE...

(Suite de la première page)

Je n'en saurais citer d'exemple plus frappant que celui-ci. Dans un quartier de l'East End, notre attention se porta sur un amoncellement de briques provenant d'un pâté de maisons voisin rasé après la chute d'un V 1. Des hommes triaient les briques.

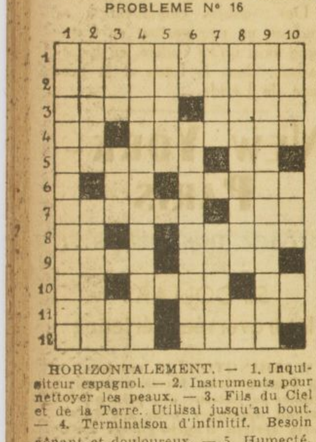
« Toutes celles qui sont encore utilisables, explique notre guide, sont dirigées vers des centres de reconstruction : celles qui sont impropres à resservir dans des immeubles seront utilisées à faire des soubassements de routes ou de pistes d'envol pour les terrains d'aviation. »

Il s'écoulera bien des années avant qu'aient disparu les traces des effroyables destructions causées par les Allemands dans la capitale britannique, notamment dans le port et aux docks. Mais quand vous demandez à un Anglais si la Métropole sera affectée d'une façon durable par les effets des bombardements, il vous répond avec une telle assurance que vous vous prenez à douter vous-même que de si petites choses que des bombes puissent affecter l'avenir de l'Empire britannique.

Pierre DENOYER.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 16



HORIZONTALEMENT. — 1. Inquisiteur espagnol. — 2. Instruments pour nettoyer les peaux. — 3. Fils du Ciel et de la Terre. Utilisai jusqu'au bout. — 4. Terminaison d'infinitif. Besoin gênant et douloureux. — 5. Humecté. Deux lettres de Amiens. — 6. Terminaison d'infinitif. Dans la Méditerranée. — 7. Incursion rémunératrice. Canal. — 8. Préfixe. Etat des choses. — 9. Qui n'a subi aucune préparation industrielle. Département. — 10. Interjection. Petit maillet. Il n'est pas navigable. — 11. D'une contrée d'Asie. Contestation. — 12. En Turquie d'Europe. Dieu.

VERTICALEMENT. — I. Monnaie. — II. Boule de neige. Prénom masculin. — III. Il doit être saisi. Mets exotique. Note. — IV. Sont les bienvenus chez les superstitieux. — V. Vases. — VI. Terminaison d'infinitif. Qui est fin et allongé comme un fil. — VII. Elle marque le mécontentement. Ils servent à nourrir. — VIII. Cavités. Absorbé. — IX. Mêleras le comique au tragique. — X. Le jaune y est bien vu. Il revient tous les ans. Note.

SOLUTION DU PROBLEME No 15

HORIZONTALEMENT. — 1. Séraphique. — 2. Acacia. — 3. Nonce. Pica. — 4. Sucer. Itou. — 5. Créditeur. — 6. Ut. Edits. — 7. Le. Rein. Er. — 8. Orées. Sapa. — 9. Tarn. Etuis. — 10. Tintements. — 11. Nu. Ere. — 12. Suer. Esses.

VERTICALEMENT. — I. Sans-culottes. — II. Ecourterai. — III. Rance. Ernée. — IV. Accédèrent. — V. Piérides. En. — VI. Ha. Tin. Emue. — VII. Piétiste. — VIII. Quitus. Aunes. — IX. Cor. Epître. — X. Esaü. Crasses.

LES COURSES

Demain : LE TREMBLAY à 13 h. 30

Numéros du P. M. U. — Partants — Poids

PRIX DU ROND-POINT
100.000 francs — 1.800 mètres.

101	Phidias	56	
102	Prem. Pas	56	
103	Alfaï	56	
104	Banco	56	
105	Volpone	56	
106	La Limous.	54½	
107	Fr. Prince	54	
108	Ami. de Fr.	54	
109	Nun. le Pin	54	
110	Bl. Pacha	54	
111	Karina	52½	
112	L. Rayonne	52½	
113	Bl. Smoke	52½	
114	F. du V. II	52½	
115	Turq. II	52½	

PRIX DE NEXON
Hand. de 2 ans. — 100.000 fr. — 1.400 m.

201	Point d'Or	59	
202	Murcia II	58	
203	Nikellora	56½	
204	Astrape	56	
205	Philadelph.	55½	
206	Iskandaria	54	
207	L'Adorée	53	
208	Muguette	51½	
209	C. d'Or II	51½	
210	Peski	51	
211	Hadji	51	
212	Cintra	51	
213	Miss Baby	50	
214	T. Laure	50	
215	Le Torpil.	50	
216	Santillane	49½	
217	Tayara	49½	
218	Frisson	49	
219	Aspasie	48½	
220	Ramsès	48	
221	Plouvien	47½	
222	Palormia	47	
223	La Novice	46½	
224	Cappella	46½	
225	Nejmaa	46	
226	Cordoba	46	
227	Czardas II	46	
228	Galagala	45	
229	Ch. Diable	45	
230	Francophile	45	
231	Mahrrio	43½	
232	Tritoma	42	
233	Fl. de Mes.	40	

PRIX HENRI GREFFULHE
(Grand Prix des Gentlemen)
150.000 francs. — 3.000 mètres.

301	Dantzig	70½	
302	Horie Vent	72	
303	Boum	72	
304	Ménélas	72	
305	Gold Nug.	70½	
306	Mérigo	70½	

LA COUPE DE MAISONS-LAFFITTE
400.000 francs. — 2.000 mètres.

401	Norseman	63	
402	Un Gaill.	63	
403	Tifinar	61	
404	Billy of Sp.	59½	
405	Galène	59½	
406	Lackland	59½	
407	Assu Bam.	59½	
408	Florac	58	
409	C.Roug.III	58	
410	Placide II	58	
411	Trolley	58	
412	Pergola	56½	
413	Oubanghi	54½	
414	Chérub. II	54½	
415	Assia	53	

PRIX LA JAVE
75.000 francs. — 1.400 mètres.

501	Cas.d'Or II	58	
502	Nikellora	56½	
503	Intermède	56	
504	Fair Play	56	
505	Hadji	56	
506	Calcutta S.	56	
507	Fair Chan.	56	
508	Rouvres	56	
509	Cairo	56	
510	Roi Picard	56	
511	Maïk	56	
512	Ofanto	56	
513	French Pat.	56	
514	Jussy	56	
515	Larpi	56	
516	Ourag. VII	56	
517	Achille	56	
518	Le Torpill.	56	
519	Choudange	56	
520	Yole	54½	
521	Raïta	54½	
522	V. la Fr.	54½	
523	Lucette V	54½	
524	Auzia	54½	
525	Fairlane	54½	
526	Aspasie	54½	
527	Luciole	54½	
528	Quocada	54½	
529	Opérette VI	54½	
530	T. Seule II	54½	
531	Chatellenie	54½	
532	Tayara	54½	
533	Cascade II	54½	
534	Katie	54½	
535	Reddy	54½	
536	Muguette	54½	
537	Orgueilleu.	54½	
538	Partie Car.	54½	
539	Plouvien	54½	
540	Novilette	54½	
541	Malissia	54½	
542	R. du Ch.	54½	
543	La Voltig.	54½	
544	Nejmaa	54	

PRIX DE L'AVENUE
100.000 francs. — 1.600 mètres.

601	B. of Sp.	58	
602	Potiche	56	
603	Démon	56	
604	Bel Esprit	54	
605	Eblé	54	
606	Fanfan	54	
607	Starter	54	
608	Anthracite	54	
609	L'Alcazar	54	
610	Sextidi	54	
611	Vagabond	54	
612	Bankok	54	
613	L.Moine II	54	

PRIX DE SAINT-CLOUD
Handicap. — 75.000 francs. — 3.900 m.

701	L'Aligoté	61	
702	As y. L. it	56½	
703	Red Sun	55	
704	Memnon	53	
705	Fl. Noir	50½	
706	L'O. de F.	50	
707	Scarron	49	
708	Le Daim	49	
709	Bella Fita	48	
710	Fox Cake	48	
711	Valesenre	47	
712	Le Jaiolet	44	
713	Adriot	44	
714	Tibériade	43	
715	Esquis. II	41	
716	Colombine	41	
717	Kilkenny	40½	
718	Bl. Castle	40	

NOS PRONOSTICS

PRIX DU ROND-POINT
VOLPONE et *Phidias.*
PRIX DE NEXON
FRANCOPHILE et *Peski.*
PRIX HENRI GREFFULHE
BOUM et *Ménélas.*
LA COUPE DE MAISONS-LAFFITTE
NORSEMAN et *Un Gaillard.*
PRIX LA JAVE
FAIR CHANCE et *Cairo.*
PRIX DE L'AVENUE
BILLY OF SPAIN et *Potiche.*
PRIX DE SAINT-CLOUD
VALESCURE et *Bella Fita.*

CARNET DE D.F.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort dans sa 88e année, du colonel Maurice BINDER, membre honoraire de la Chambre des Députés après 43 ans consécutifs de mandat de conseiller municipal et député de Paris, ancien président de la Compagnie des Omnibus et de nombreuses sociétés industrielles, commandeur de la Légion d'Honneur, trois citations guerre 1914-18, pieusement décédé en son hôtel, 102, avenue des Champs-Elysées. Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité demain vendredi, à 8 heures 45, en l'église Saint-Philippe-du-Roule (chapelle de la Sainte-Vierge).

A L'HOTEL DROUOT

LE 27 OCTOBRE

Expositions :

Salle 1 : Meubles et sièges anciens, tapis d'Orient. Com.-pr. : Me Bignon. Expert: MM. Logé et Berthéol.

Salle 12 : Bons meubles anciens et modernes, tapis d'Orient. Commiss.-pris. : Me D.-H. Baudoin. Expert: M. Berthéol.

Nous informons nos lecteurs que Mme Marie-Anne DESMAREST, auteur de « Torrents » et de « Havre de Grâce », n'a absolument aucun rapport avec Mme Desmarest (en littérature Titayna), journaliste arrêtée lors de la Libération.

Imprimerie du journal D.F.
100, rue Réaumur
L'administrat provisoire,
directeur technique :
M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT

5 B

Le Ravitaillement
Les rations de novembre

Viande

250 gr. par semaine pour toutes catégories de consommateurs y compris les bénéficiaires de l'abatage familial.

Pain

La ration quotidienne est de :
125 gr. catégorie E ;
250 gr. catégorie J-1 ;
350 gr. catégories A, T, C, V, J-2 ;
375 gr. catégorie J-3 ;

Les tickets-lettres E, V, D, J, T, O valent chacun 350 grammes ;

Le complément alloué aux catégories J-1, J-2 et V sera obtenu, du 1er au 15 novembre, avec le coupon n° 9 et, du 16 au 30 novembre, avec le coupon n° 10 de la feuille semestrielle de coupons ;

Ces coupons vaudront chacun :
375 grammes pour les J-1 ;
750 grammes pour les J-2 ;
1.700 grammes pour les V.

Pour la catégorie V, le coupon n° 4 de la feuille semestrielle donnera droit — soit à 250 gr. de farines simples, — soit à 350 gr. de pain.

Fromage

20 gr. par semaine.

Matières grasses

250 gr. pour le mois en échange des tickets-chiffres pour un poids correspondant à ces chiffres et par les tickets-lettres, pour la valeur suivante : GA : 50 gr.; GB : 50 gr.; GE : 50 grammes.

Travailleurs de force :
Première catégorie : 100 grammes.
Deuxième catégorie : 200 gr. avec le ticket XIII de la feuille supplémentaire.

Sucre

En échange du coupon n° 1 du mois de novembre 1944 :

Pour les consommateurs de la catégorie E : 1.250 grammes de sucre.

Pour les consommateurs de la catégorie J3 : 750 grammes de sucre.

Pour les consommateurs de la catégorie J1 : 625 grammes de sucre.

Pour les autres catégories de consommateurs : 500 grammes de sucre.

(Le communiqué officiel ne précise pas s'il s'agit d'un rappel des rations déjà perçues ou bien d'une attribution exceptionnelle.)

Succédanés de café ou petits déjeuners

Catégories J2, J3, A, T, C, ou V : Ticket D.E., 150 grammes de mélange de succédanés.

Pour les seuls consommateurs J2, J3, V : 250 grammes de farines composées dites « petits déjeuners ».

Catégories E et J1 : Néant.

Confitures

(Ancienne ration de confiserie.)

En échange du ticket D.X. de la feuille de denrées diverses.

Consommateurs E, J1 : 200 gr. de confiture concrète ; 250 gr. de confiture ordinaire.

Pour les J2 : 300 gr. de confiture concrète, 375 gr. de confiture ordinaire.

Autres catégories : néant.

Prochainement 6 kilos de pommes de terre !

On va distribuer bientôt une nouvelle ration de 6 kilos de pommes de terre par personne avec le ticket 40.

Le ticket 38 sera périmé le 30 octobre.

LA VIE LITTÉRAIRE D.F.

CABOTINAGES

Il est plaisant d'observer l'étonnement des écrivains collaborateurs, romanciers ou poètes, improvisés agents nazis, devant l'ostracisme dont ils sont maintenant frappés. Ils ne comprennent pas ce qui leur arrive.

Les uns, s'étant rendus, à visage découvert, aux assemblées corporatives, en sont revenus surpris de la froideur qui les y a salués; celui-ci, sans l'avertissement d'un collègue charitable, allait se montrer à l'Académie ; celui-là revendique le droit à l'erreur, et cet autre s'afflige enfin des égratignures qu'il reçoit dans la presse et qu'il estime imméritées, attendu qu'il aime être aimé.

Pourtant, direz-vous, voilà des personnages qui prirent le soin de réunir de façon la moins contestable, les pièces de leur propre dossier, et maintenant qu'on le leur produit, ils ouvrent de grands yeux ? Et, selon les tempéraments, ils s'offusquent ou pleurnichent ?

Feintes, roublardises d'accusés qui plaident l'inconscience, cynisme d'enfants gâtés ? Ou plutôt maladresse naïve, qui révélerait la pauvreté des mobiles auxquels ces gens obéissaient ?

Leur cause est peut-être plus misérable qu'on ne l'a pensé, et, à part les vedettes de la troupe, qui, pour la plupart, ont pris le large au bon moment, déclarant ainsi la pleine conscience qu'elles avaient de leur degré de culpabilité, le procès de beaucoup de plumitifs « inspirés » mériterait peut-être qu'on le maintînt à son niveau : assez bas. Il faudrait alors convenir que les idées et même les appétits ne jouaient pas grand rôle en cette affaire, et que rares furent les partisans convaincus, les idéologues, ou ceux que l'un de nos plus respectables immortels nomme si bien les femelles extasiées; rares aussi les nécessiteux authentiques qui, en se condamnant au silence, se fussent condamnés sans recours à mourir de faim.

*

M. Sacha Guitry, dont la compétence en toutes ces matières ne doit pas être contestée, nous révéla naguère, dans un de ses meilleurs impromptus, que si les comédiens ne manquent pas plus souvent leur entrée, c'est que chacun d'eux se dit dans sa loge : « Il y a tout de même longtemps que le public ne m'a pas vu ».

Les gens de lettres et les acteurs, qui les uns et les autres se nourrissent de leur moi et respirent l'étourdissant ozone de la vie imaginaire, sont, par plus d'un trait, des espèces voisines. Il leur faut le public, c'est-à-dire autant que possible son encens, en tout cas sa chaleur ; et si le projecteur braqué sur eux baisse, beaucoup s'éteignent. Les trois-quarts des écrivains collaborateurs n'ont offert leur plume à l'ennemi que parce que, hors de son patronage, il n'y avait plus de vie professionnelle publique.

Certes les ratés pensaient : Enfin, on va me lire ! Mais les autres se disaient : Au moins je ne vais pas cesser d'être lu. La sincérité du texte et ses tendances, et ses effets, importaient moins que les démangeaisons de cet exhibitionnisme.

Aussi la motion du comité national des Ecrivains pouvait-elle paraître pleine d'à-propos, qui, en boycottant les plus coupables, tendait à les condamner, d'abord et surtout, à l'obscurité.

*

Mais vous verrez que si ce châtiment se réalise, le chœur des victimes s'étonnera encore, voudra faire appel, dénoncera chez les signataires de la motion, inventeurs de leur supplice, l'ambition de faire place nette pour se pousser à leur tour sur le devant de la scène. Noir soupçon... Comment accuser à présent de cabotinage et d'arrivisme ceux qui furent, pendant cinquante mois, les écrivains secrets ou les écrivains discrets ? — ceux de la Résistance — dont le grand public ne peut plus ignorer les mérites, ou ceux qui, simplement, se sont mis en mesure de dire aujourd'hui, à la manière de Siéyès ou presque : « Ce que j'ai fait sous l'occupation ? Je me suis tu. »

Philippe HERIAT.

Poètes bannis

LES Editions de Minuit *viennent de faire paraître une petite anthologie des poètes allemands disgraciés et voués à l'oubli par le national-socialisme. Elle comprend des défunts persécutés, des vivants exilés et honnis. C'est une réponse au vaste monument de propagande, pour lequel l'Institut allemand a trouvé, hélas ! à Paris, un éditeur et des critiques enthousiastes, et dans lequel il avait enrôlé, sans leur demander leur avis, Gœthe, Schiller, Rilke et beaucoup d'autres. Cette réplique, imprimée sous l'oppression, offerte au public après la délivrance, distribuée librement, a sans doute perdu le charme amer de la clandestinité ; elle n'en inspire pas moins des réflexions salutaires et évoque bien des images tragiques.*

Nous retrouvons là, en dehors naturellement de Henri Heine, le plus illustre, et que les hitlériens ont si vainement tenté d'effacer de l'histoire littéraire de leur pays, Wedeking, auteur de l'Eveil du Printemps, Stefan Zweig, von Unruh, Bert Brecht, adaptateur de l'Opéra de Quat'sous, Kaestner qui écrivit Emile et les détectives, *bien d'autres encore ; car je ne veux citer que les noms familiers au public français. Mais l'un d'eux me touche particulièrement ; je connais son visage, sa voix. Souvenir d'un bref moment, et fort pathétique, que ranime en moi la lecture de quelques vers. Et cet homme m'a parlé, à la manière des poètes, prophétiquement ; au sein de cette prodigieuse course des événements, je n'ai jamais cessé de penser à lui. Symbole de tous les bannis, ma mémoire me le restitue en chair et en os, d'une hallucinante actualité.*

Ernst Toller, à Berlin, en 1932, jouissait d'une certaine célébrité ; il avait produit des drames puissants, surtout le Maschinenstuermer *où il peignait avec un réalisme lyrique la misère et les batailles ouvrières en Angleterre, au début du XIXe siècle. Blessé pendant la guerre de 1914, acquis aux partis de gauche, emprisonné pour activité révolutionnaire, puis libéré et recondamné un peu plus tard, il avait composé, en captivité, son tendre et exquis* Livre des Hirondelles, *poésies inspirées par un nid qu'il apercevait de sa cellule. Au printemps de 1932, je lui fus présenté chez des amis.*

Une figure régulière, expressive et triste, où l'homme d'action semblait céder au désenchantement. Il ne croyait plus, il avait perdu sinon la foi du moins le ressort. Il me traça un tableau fort noir de l'Allemagne. Et, quoiqu'il ne m'eût pas absolument convaincu, ses paroles me frappèrent tellement que je les notai le soir même.

« Nos partis avancés se décomposent, me dit-il ; l'ouvrier allemand n'a plus de cadres, plus de syndicats ; il devient la proie du vagabondage. Un Français se ressaisirait peut-être, mais nous, avec notre fond anarchique, nous ne remonterons pas le courant. Le chômage détruit nos groupements, nous éparpille en poussière de libertaires, de nomades prêts à se laisser recruter par celui qui leur proposera une cuisine roulante, une mystique de rassemblement, un semblant d'idéologie, qui prononcera quelques mots énergiques et obscurs où ils se raccrocheront. Prolétaires affamés, bourgeois désemparés, hommes de droite vaguement alléchés, tout travaille au triomphe d'Hitler. »

J'ai souvent, par la suite, songé à Ernst Toller. Je ne l'ai jamais revu. Il passa en Angleterre, il se suicida à New-York. Cette mort, en 1939, en mai, ne m'étonna guère ; je l'avais lue dans les yeux du poète des Hirondelles et des Machines, dans ce regard dont la petite Anthologie des Bannis a ressuscité pour moi l'éclat mélancolique et l'intelligence désespérée. Toller et ses frères se sont désistés. En même temps qu'eux, me semble-t-il, toute une Allemagne, avec laquelle une entente demeurait possible, a choisi la mort.

Alexandre ARNOUX.

DE LA PLUME A L'ENCRIER

LES 250 ANS DU DICTIONNAIRE. — On avait, évidemment, autre chose à faire cette année que de penser aux anniversaires littéraires. En temps normal, on n'aurait pas manqué de commémorer le 250e anniversaire de la première édition du Dictionnaire de l'Académie française. C'est, en effet, en 1694 qu'il parut. Depuis lors sept autres éditions ont vu le jour. La dernière, et huitième, porte la date de 1935, ce qui fait une moyenne de une édition tous les trente ans, une par génération.

●

En juin 40, au moment où elles allaient publier un article intitulé « Souvenirs sur le général de Gaulle », les « Nouvelles Littéraires » préférèrent le sabordage à la soumission aux Allemands. Aussi la réapparition, vers la fin de novembre, de ce pionnier de nos hebdomadaires littéraires, est-elle attendue avec une vive sympathie : une nouvelle équipe, d'où seront évidemment exclus MM. Maurice Martin du Gard et Edmond Jaloux, aura pour rédacteur en chef M. Frédéric Lefèvre dont chacun connaît les célèbres « Une heure avec ». Tout en gardant le caractère auquel elles durent leur succès, ajoutons que les « Nouvelles Littéraires » se réinstallent rue Montmartre, à leur ancienne adresse.

●

AUX SCIENCES MORALES. — Il existe une Académie des Sciences morales. Elle fait partie de l'Institut de France tout comme l'Académie française. Cette Académie ne pouvait faire moins — son titre l'y obligeait — que d'exclure un de ses membres compromis dans la collaboration : M. Joseph Barthélemy. Mais pourquoi n'a-t-elle pas osé en faire autant pour le maréchal Pétain qu'elle élut en 1919 ?

Il est vrai que, parmi ses membres, figure toujours M. François-Marsal, condamné de droit commun. La morale des sciences morales ne serait-elle pas la morale du commun des mortels ?

●

✕ **Le poète Joe Bousquet publie, aux Editions du Raisin, une édition originale pour bibliophiles de ses poèmes : « La Connaissance du Soir ».**

MARIE-ANNE DESMAREST dédicacera ses livres « TORRENTS » et « LE HAVRE DE GRACE » vendredi 27 octobre, de 15 h. 30 à 17 h. 30, à la Librairie JUTEL, 12, boulevard Poissonnière, Paris.

LES SPECTACLES

THÉATRES

FALINDOR TRIOMPHE A L'APOLLO

CAPUCINES
Tous les soirs, à 19 h. (sauf mercr.)
Suzy CARRIER
George ROLLIN
RAYMOND SEGARD
Colette et le Chat-Tigre
Elisa RUIS, George et Yves DENIAUD
Dimanche matinée à 15 h.

THEATRE de PARIS
DEUX HEURES DE RIRE
LE MONSIEUR de 5 HEURES
Soir. 19 h. (sf. mer.) Mat. dim. 15 h.

TH. DES VARIETES. — IL EST BON DE RAPPELER QUE L'INEPUISABLE SUCCES DE RIRE « AU PAYS DU SOLEIL », AVEC ALIBERT ET RELLYS, EST DONNE EN SOIREE LES SAMEDI et LUNDI, à 19 h. 15 ET EN MATINEE TOUS LES JOURS à 15 h., SAUF LE VENDREDI. DIMANCHE, 2 MAT. à 14 h. 30 et 17 h.

CIRQUES

MEDRANO triomphe avec son programme de réouverture : LITTLE WALTER, P. BERNY, LES CANOVA, ses grandes attractions, ses clowns et la CAVALERIE CARRE. AUJOURD'HUI : Mat. 15 h. Soirée 19 h. 30.

CABARETS

LE MIKADO
55, boul. Rochechouart - Tru. 74-53
Orchestre RENE PESENTI
VENDREDI SOIR
CHARPINI ET BRANCATO
FERME LE MARDI

DEMAIN VENDREDI
REOUVERTURE de
LA GUITOUNE
11, rue Cardinet (17e)
La recette de cette journée sera versée intégralement à L'ASSOCIATION NATIONALE DES VICTIMES DU NAZISME

EVE
Dancing - Cabaret - Spectacle
DEMAIN, REOUVERTURE
avec la grande revue
LA NOUVELLE EVE
les plus beaux mannequins de Montmartre
30 artistes — Soirée 20 h. 45
matinée samedi et dimanche 15 h.
7, Place Pigalle

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 103,75; 3 % amortiss., 107,50; 4 % 1917, 108,15; 4 % 1918, 107,70; 5 % 1920, 150; 4 ½ % 1932 A, 109,20; 4 ½ % 1932 B, 108,30; 3 % 1942, 102,50; 3 ½ % 1942, 102,25; Obl. Trésor 1933, 1.480; Obl. Trésor 1934, 1.370; Obl. Trésor mai 1943, 5.030; Caisse 3 ½ % 1942, 5.075; Communales 1942, 2.010; Ville de Paris 1942, 5.006; Banque de France, 31.950; B.N.C.I., 1.720; Banque de Paris, 2.056; Union Parisienne, 1.402; Comptoir Escompte, 3.225; Crédit Commercial-France, 2.200 ; Crédit Foncier, 7.760 ; Crédit Lyonnais, 3.000 ; Suez, 65.000; Eaux (Cie Gle), 3.020; Lyonnaise des Eaux, 2.750; Eaux Electricité d'Indochine, 2.325; C.P.D.E., 2.865; Générale d'Electricité, 5.020; Electricité de Paris, 1.402; Energie Industrielle, 2.870; Union d'Electricité, 1.351; Longwy, 1.480; Châtillon Commentry, 6.205 ; Citroën, 2.670; Forges Nord-Est, 1.700; Denain-Anzin, 2.890; Louvroil Montbard, 1.005; Schneider, 4.800 ; Tréfileries du Havre, 2.235 ; Mokta-el-Hadid, 17.500 ; Nickel, 3.995 ; Penarroya, 1.508 ; Francaise des Pétroles, 2.825; Air Liquide, 3.235; Ugine, 4.450; Kuhlmann, 2.500; Péchiney, 3.650; Rhône-Poulenc, 3.830; Saint-Gobain, 7.550; Port-de-Rosario, 24.200 ; Chargeurs Réunis, 4.145 ; Messageries Maritimes, 763 ; Transatlantique, 478 dem. ; Brasseries Quilmes, 28.500; Raffineries Say, 1.435; Ciments Français, 12.000; Pollet et Chausson, 7.500; Caoutchouc d'Indochine, 2.230; Terres Rouges, 1.735; Tabacs du Maroc, 29.950; Azote (Sté Norvégienne), 5.955.

VALEURS ETRANGERES

FARQUET. — Emprunt Young, 445 ; Canadian Pacific, 1.460 ; Royal 1/10e, 20.700.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 236; Shell, 2.355; Crown Mines, 5.875; De Beers, 7.300; Goldfields, 1.470; Randmines, 3.875; Caoutchoucs (Financière), 575; Tubize, 305 off.

CINEMAS

Aubert-Palace, 2e Bur. contre Kommandant Evrard, 21 h. 30, Eve a commencé.

D.F. Sports 6me DERNIERE

TISON a payé cher sa boxe originale !

Nous avions pensé que la deuxième confrontation Dogniaux-Tison pourrait être, dans sa physionomie générale, la réédition d'une « première » où le déconcertant « feu-follet » enfin saisi sous la rafale de crochets, passa quelques minutes fort désagréables. Il joignit tout de même, ébranlé et trimballé, la limite...

Mais, cette fois, il a été mis hors de combat 30 secondes avant la fin d'un match dans l'ensemble prenant et surtout très instructif.

Tison s'évertua, avec beaucoup de courage et d'audace, à mystifier Dogniaux, souvent surpris, parfois touché durement par des « paquets » qui partaient d'angles inattendus...

Le tenant du titre, nerfs à vif, attaqua à fond au début de la 12e et dernière reprise et Tison, accusant une grêle de crochets, fit compté trois fois, dont une alors qu'il était debout et quasi inconscient contre les cordes.

L'éponge le délivra de sa pénible situation.

Dogniaux, brillant par à-coups, peut encore, s'il reste en bon état physique, durer longtemps.

Quant au vaillant Tison, il commence peut-être à payer assez cher sa façon très personnelle et fort spectaculaire, mais trop décousue.

Georges SCHIRA.

Le directeur est arrivé

Hier, le Commissariat général aux Sports recevait un télégramme daté de Montpellier et rédigé ainsi : « Arriverai jeudi 14 heures. Prière venir me chercher Austerlitz avec voiture. Signé : Sarraith. »

A l'heure dite, M. Coulon, directeur de l'Education physique et des Sports universitaires, flanqué d'un collaborateur de « D. F. », était au rendez-vous. La foule des voyageurs s'écoula, mais pas de directeur général.

A-t-il manqué son train ou bien voulut-il faire une entrée à Paris, discrète et démocratique... par le métropolitain ? M. Coulon en a laissé éteindre son cigare...

Vite rallumé, car dans l'après-midi M. Sarraith arrivait par la route en compagnie du commissaire de la République à Orléans.

G. S.

Vers un Thierry-Dicristo 4e édition !

Ce n'est pas en quinze jours que Thierry — dont le contrat de rentrée avait été signé avant son arrivée — a pu se préparer parfaitement pour livrer une grande bataille.

Et le 2 octobre, au Vel' d'Hiv', Louis, sans « cœur », sans « jambes », dut laisser son titre aux mains d'Omar-le-Noir.

Gaston Charles Raymond, manager de l'Angevin, va tout mettre en œuvre pour faire remonter la côte à son poulain, et ce soir à Wagram, Thierry entamera le premier épisode d'une histoire qui, une fois encore, devrait se terminer finalement par le triomphe du sémillant héros de la patrie du roi René.

Louis Orsini, Corse courageux, a fait un excellent combat récemment contre Dicristo qui le battit aux points. Il va livrer à Thierry un nouveau « combat de sa vie ». Un combat dont on peut dire — sans se compromettre ! — qu'il nous permettra de tirer une comparaison Dicristo-Thierry, dont nous apercevons à l'horizon la quatrième édition.

PARIS-R. A. F. aura lieu !

En prenant l'initiative de promettre aux Parisiens, dès notre libération, le premier match de rugby international, Paris-Royal Air Force pour le 11 novembre, « D. F. » assumait une lourde responsabilité.

Que les autorisations indispensables ne soient pas accordées et c'était une immense déception pour tous les sportifs de la capitale qui se font une joie d'assister à cette rencontre historique. Déjà certains confrères ne s'étaient-ils pas fait l'écho d'informations aussi pessimistes que prématurées en annonçant que le S.H.A.E.F. (le Commandement suprême interallié) avait opposé une fin de non-recevoir à la demande de nos amis de la Royal Air Force d'accepter notre invitation?

Nous sommes donc d'autant plus heureux d'annoncer aujourd'hui que la permission officielle de venir jouer à Paris le jour le l'Armistice a été accordée à l'équipe de la Royal Air Force par le S.H.A.E.F. et que ce match organisé par le comité de Paris de la F.F.R., sous le patronage de « D.F. », aura bien lieu à la date prévue du 11 novembre au Parc des Princes! — M. B.

◆ **Dimanche sera mis en compétition au Gymnase Huyghens le classique challenge d'épée René-Morel.**

LA LIGUE PROFESSIONNELLE A BESOIN DE GABRIEL HANOT

Le démarrage de cette séance inaugurale de la Ligue professionnelle a été assez pénible. A l'ouverture de la séance, il manquait tout d'abord le grand animateur du mouvement Gabriel Hanot, qui, la veille, à la suite d'une pré-réunion orageuse, avait manifesté le désir de rester chez lui.

Un discours de M. Rimet ouvrit donc la séance. Discours qui lui permit de saluer la mémoire de footballeurs disparus, comme Maireese, Jean-Bernard Lévy, Devic et le colonel Guillot, ancien président de la commission militaire de la Fédération, qui avait gagné le maquis et qui a été fusillé après avoir connu les tortures les plus barbares.

**Après une brève allocution de M. Gambardella, qui dirigea les débats, Georges Bayrou réclama la parole et insista encore en des termes nets, catégoriques, sur l'utilité d'une épuration sportive, n'hésitant pas à déclarer que des dirigeants avaient trahi et s'étonnant que des directeurs sportifs des équ